Tu viens d’où ?

(Races et classes, classes sans races)



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Album « Restons Humains » (à paraître)

[Intro]
À l’appel, mon nom roule sous la langue du prof.
Il le coupe en deux, avale une syllabe,
recrache le reste comme un noyau.
Les autres sourient.
J’ai déjà compris :
aujourd’hui, je serai l’accent qu’on écorche.

[Strophe 1]
On me demande : « Tu viens d’où ? »
Je donne le nom d’un pays.
On me demande : « Tu parles quoi chez toi ? »
Je donne le nom d’une langue.

Et soudain, je ne suis plus un élève.
Je suis une carte postale,
un plat exotique,
une anecdote pour la pause de dix heures.

On dit mon prénom comme une faute,
mon nom comme une question.
Je suis assis au premier rang,
mais déjà placé hors de la leçon.

[Refrain]
Tu viens d’où ? Tu viens d’où ?
Moi, je viens d’un nom qu’on écorche.
Tu viens d’où ? Tu viens d’où ?
Je viens d’un silence qu’on tord.

L’école dit : « tous pareils » —
mais certains restent sur le seuil.
L’école dit : « tous pareils » —
moi, je viens de l’ailleurs qu’on met dehors.

[Strophe 2]
À la maison, ma mère dit les mots comme ils viennent.
À l’école, j’apprends à ranger les phrases
dans des tiroirs bien nommés :
sujet, verbe, complément.

Je ne dis jamais : « chez moi, on dit… »
Je garde l’autre langue derrière les dents.
Parfois, un mot me traverse sans prévenir.
Je l’avale avant qu’il sorte vraiment.

On me félicite :
« Tu parles très bien pour… »
Le “pour” reste en suspens dans l’air,
comme une mouche qu’on n’attrape pas.

[*Refrain]*
Tu viens d’où ? Tu viens d’où ?
Moi, je viens d’un nom qu’on écorche.
Tu viens d’où ? Tu viens d’où ?
Je viens d’un silence qu’on tord.

L’école dit : « tous pareils » —
mais certains restent sur le seuil.
L’école dit : « tous pareils » —
moi, je viens de l’ailleurs qu’on met dehors.

[Strophe 3]
Chapitre trois : l’épopée des vainqueurs.
L’élève au fond regarde ses mains.
Il cherche son visage dans les manuels,
mais ne le trouve qu’aux marges du papier :

dans les chaînes, les cales, les cartes anciennes,
dans les noms rayés par l’encre des empires.
Soudain, tous les regards se tournent vers lui.
Il devient l’indigène de service.

Il voudrait dire :
« Je ne suis pas un musée. »
Mais on lui souffle :
« Ne sois pas susceptible… »

Alors il baisse les yeux sur son cahier
et recopie sagement
la date de l’indépendance.

[Pont]
Le soir, je traduis les lettres de l’école

à ceux qui m’ont appris à parler.
Je deviens grand devant leurs silences,
petit devant vos formulaires.

Ma mère comprend mon visage
avant de comprendre vos phrases.
Elle signe là où je lui montre,
et moi, je fais semblant d’être fort.

La nuit, je traduis des rêves
dans une langue qui manque de place.
Le matin, je retraverse la cour
où certains naissent déjà à leur place.

[Refrain]
Tu viens d’où ? Tu viens d’où ?
Moi, je viens d’un nom qu’on écorche.
Tu viens d’où ? Tu viens d’où ?
Je viens d’un silence qu’on tord.

L’école dit : « tous pareils » —
mais certains restent sur le seuil.
L’école dit : « tous pareils » —
moi, je viens de l’ailleurs qu’on met dehors.

[Strophe 4]
À la récré, le racisme n’a pas besoin de cris.
Il se glisse dans un cercle qui se ferme,
dans une chaise qu’on ne garde pas,
dans un rire qui change quand j’approche.

Il se cache dans la question :
« Mais tu viens d’où, vraiment ? »
Comme si mon adresse
n’était qu’un déguisement.

On dit que l’école est aveugle aux couleurs,
mais elle voit très bien les poches vides,
les noms trop longs,
les accents qui demandent pardon.

[Strophe 5]
Conseil de classe : mêmes notes que Jean-Claude.
Mais Jean-Claude, on lui dit : « ESC ».
Moi, on me dit :
« réaliste »,
« manuel »,
« un bon DAP ».

Mon nom pèse plus lourd que mon bulletin.
Mon accent, le silence de ma mère,
mon quartier, mes papiers, mes chaussures :
tout cela entre dans la salle des profs,
s’assied à ma place,
et parle pour moi.

Je travaille deux fois pour prouver une fois.
Je souris trois fois pour déranger moins.
On appelle ça : « s’intégrer ».
Moi, j’appelle ça : disparaître proprement.

[Break]
Races et classes, classes sans races.
On lisse les bancs, on efface les traces.
Sous le vernis de l’égalité
grince la machine des réalités.

Ici, tout le monde est égal, paraît-il.
Pourtant certains marchent sur un fil.
On promet l’école démocratique,
mais le moule a déjà sa forme.

Et la forme,
c’est souvent celle des autres.

[Dernier refrain]
Tu viens d’où ? Tu viens d’où ?
Moi, je viens d’un nom qu’on écorche.
Tu viens d’où ? Tu viens d’où ?
Je viens d’un silence qu’on tord.

L’école dit : « tous pareils » —
mais certains restent sur le seuil.
L’école dit : « tous pareils » —
moi, je viens de l’ailleurs qu’on met dehors.

Dehors…
dehors…
toujours dehors…

[Outro]
On m’a promis l’école laïque et démocratique,
le moule qui fond les différences en citoyens.
Mais on oublie de dire que le moule a une forme,
et que la forme, souvent,
n’était pas faite pour moi.

À l’appel, mon nom revient.
Il hésite encore dans la bouche du prof.
Mais cette fois, je lève la tête.

Présent !